

OMBLIGO

SUPLEMENTO DE CREACION

DIRECTOR: V. HUIDOBRO†

MUESTRA POESIA CONTEMPORANEA EN LENGUA FRANCA*



ABDEL WAHAB MEDDEB,
ANDRE ROY,
PIERRÉ ALFERI,
NICOLE BROSSARD,
PHILIPPE BECK,
EMMA M.,
JUDE STÉFAN,
MICHEL DEGUY,
DENIS ROCHE,
ISAAC DENTRAMBASAGUAS

Todos los textos incluidos en este suplemento fueron especialmente enviados por sus autores para este número extraordinario de CREACIÓN, salvo indicada excepción (cf. pp. 71-72).

TOMBEAU DE HAFEZ

Sortir la main
 De la chambre au jour
 L'aurore éclaire la peau
 Les sens se retirent
 Le double se détache du corps
 Il s'habille et s'en va
 Dans le couloir il revient à la nuit

La rue vibre
 Le taxi traverse le silence
 Et s'arrête sous la tache du lampadaire
 Les narines avalent l'essence
 Et le cœur se déplace il s'envole
 De l'une à l'autre ombre
 Où le vois-tu battre
 Dans la vitrine d'où le reflet
 Se décolle et se sépare du nom
 Que l'asphalte ne boit pas

Alors le jardin s'offre aux pas
 L'homme à l'arrosoir fixe la poussière
 Les gouttes d'eau sur les feuilles et les fleurs
 Marche après marche
 Dans la veille des lettres
 Le portique ouvert à tous les vents
 Que dis-tu du cyprès au galbe de femme
 Non, ce n'est pas une flamme qui danse

Et qui conduit à la coupole
 Errant sur la crête de la colline
 Le kiosque flotte dans le pâle azur
 Avant de frôler la chape sous la calotte
 Le pèlerin se déchausse comme il est frêle
 Bas de soie où se concentre toute la ferveur
 A même le marbre le baiser du jeûneur pose
 Un cachet de musc sur l'empreinte de la rose.

FUTUR

Poèmes assez jeunes pour grandir et vieillir.
Doux, dormant dans ma solitude,
Animal déplié dans le lit,
Tu seras quelqu'un d'assez intelligent pour être blessé.

OBLIGATION

Personne ne t'a sommé d'écrire pour les autres,
Dieux du sexe, acrobates garnis de chaud,
Les autres qui seront universels,
Tu ne mourras pas car le corps a su t'inventer.

ORDRE

Poèmes qui seront du temps
Comme des âmes calculées dans le noir.
Mots souvent, mots maintenant,
Tu les placeras les uns à côté des autres
Dans la soie ancienne comme le cœur.

ANIMATION

Chaque poème animé du même moteur de vie
Dans le temps qui n'est pas naturel
Que, professeur du rien, tu écriras;
Tu y connaîtras une brève éternité.

TEMPÉRATURE



Façons d'écrire, façons de vivre :
Le temps comme une fleur chaude,
Quelques paysages brillant d'air et d'eau
Où se cacheront ceux qui n'ont pas encore été créés par toi.

DISTANCE

Au loin s'en iront les poèmes,
Il faut que tu les aimes
Dans l'air décousu, le ciel fripé,
La lumière délabrée,
Transportés par un garçon ayant quitté
Cette Terre si ronde qu'elle te fera peur.

TRANSFERT

On te demande beaucoup en tant que poète :

Un temps pour la mélancolie, un temps pour l'énergie,

Des images en forme de temples.

Tu seras la preuve de l'expérience du rien,

Tu prendras la place de Dieu.



QUEL ÂGE AVAIT RIMBAUD ?

— je plains celui qui souffre
disait-il, je plains celui qui le plaint
et ainsi peu à peu je m'éloigne — ah l'ascète
il s'éclate, il se paie
des sensations remoulées
fait la magique étude
enjambée du bonheur
en chambre en approfondissant
le corps — il faut la faire
une fois, pas trop tôt



COUNTRY BLUES OBSCURITIES

dans notre espèce la dose est forte
de suicide brusque ou retard
une heure et la journée qui suit
suffit à tout frapper de vanité – pourtant
la thèse de doctorat sur la calvitie
progresses et les héros de notre saga psychiatrique
s'en sortiront probablement comme le blues
grandi dans la pauvreté, vieilli dans les affaires
– tu notes que la mort obsède les garçons
je m'inquiète surtout de ne pas savoir
ce que je fais ni comment ni pourquoi
mais j'ai trouvé pour toi ce disque
intitulé : obscurités du bleu campagne



LE PROGRÈS DES PÈLERINS

il aura fallu que j'entende monter le souffle
en tirant la chasse d'eau pour me convaincre
qu'on avait pris le train – sans les traverses
étincelant au fond du puits
je n'aurais pas donné cher des premiers flocons
et passé la frontière les noms de villes
étaient des acronymes – la compagnie
ayant fait à chacun le cadeau empoisonné
d'un rail et d'un demi compartiment
nous avons tenu ce que tient la neige
discrètement menottés, l'air innocent ou jeune
jusqu'au terme – là
nos souvenirs d'ici qui ne sont pas les mêmes
nous renvoient dans les cordes – rentrez chez vous
disent les regards croisés – mais de quoi parlent-ils ?
c'est chez toi que je vis, toi, l'inverse

chaque fois que l'avenir entre
dans un mot, un ventre de femme
avec une soif de nuit qui inonde la respiration

qu'il ruisselle

dans la rosée du monde
oublié sous l'ongle de fièvre

et si le tourment si ce qui anime
tes nuits de lecture et d'irréel
if dust on your fingers vibrate
adosse-toi à l'ombre
dans un endroit avec du bleu et du vide
il y aura c'est certain de l'eau dans tes yeux
et de la modernité et de la peur dans tes vêtements

alors nuque reviendra comme un mot
dans la chambre il faudra imaginer
les heures
leur courbe filant dans le haut des pensées
comme un drone
au-dessus de ta vie



tout change donc
le monde est ainsi construit
que la destruction se répète
avec des caméras pour mesurer
la lumière le *dark* dans nos yeux

ou le bruit de la nuit
son pas dans nos poitrines
la chaleur quand elle roule
sous le maquillage et le rose de l'ongle



tiens-toi bien dans le silence
à l'aube le verbe être court vite
dans les veines, corps céleste il file
comme après l'amour ou grain de sel
sur la langue le matin, goût d'immensité
il rapproche
de l'humidité première
viens m'embrasser
pense au grand pouvoir de l'eau
qui fait de nous un lieu

MON PERSONNAGE, I., est satirique
 à cause de la paresse, aptitude
 à voir matière entre les lignes
 matérielles de réel.
 Grâce à lumière de Lampe du soir
 aussi sur les rochers secs
 semés d'arbres musclés
 comme les ornements excitants
 de Beethoven Mûri.
 Le document musiqué par I.,
 scandé par ses *Hidées*,
 il est lisible entre les lettres
 de R.A.V.A.G.E.
 Fortune de pomme en terre
 libre d'engrais a favorisé
 » paysan libéré « ;
 diffusion de hache de métal a effacé
 respect pour l'ancienneté qui gérait
 pénurie des haches premières.
 Anature est arme de n.

86.

Dès lors, chaman est environnemental ?
 Il chante pelades fatales
 sur grande écharpe de lumière,
 épylles de danseurs et
 les verticalités de Muette.
 J'appelle Muette celle qui crée
 des chamans payés.
 M. a un silence ouvert.
 La Séparée, muette, autorise
 une entrée dans de la société
 Muette est *petite anature de loin*.
 Toile de fond vert ou gris,
 franches futures lueurs,
 infertiles plages de possibilités,
 elle mérite l'Oeil.
 Rétribution de *p.a.l.*
 aide le détourisme
 et du coup la saisie des plis mouvants
 de société.
 Muette, la *petite anature de loin*,
 plisse les bâtiments, les rues, les décisions,
 éclaire le triste qui est la matière de chaman.

87.

Petit tourbillon de chaman :
 sillonneur statique, *rentreur*
 fait voir échappée dans l'intérieur de Futur,
 d'où l'attraction.
 Dans la demeure non musicale
 attractive de Quotidien Prévu,
 du chaman attrayant circule,
 et s'occupe du cours, en fouillant Passé Imprévu.
 À cause de rose muette
 du visage et des silhouettes
 que vie multiplie.
 Passé enregistré a l'allure de Prévisibilité.
 Si multiplication est vie dans l'apparence,
 alors le Prévu est l'oublié dans la *p.a.l.*
 dans la *Lontanesse* de la poudre des soleils
 qui accueille les Inhabituels.
 Car tout commence dans le sommeil rapide
 grâce à Prévisibilité Charmante.
 Les bouillons de l'anticipation ont des lueurs
 moirées dans la conscience,
 qui l'effraient et créent Attractivité de sommeil.
 Anticipation fatigue et aime se fatiguer
 devant beauté devinée.
 Celle qui est devinée,
 c'est la beauté d'Explication.



88.

Explication sait s'allier à Emotivité :
 Hyperémotion est exagérée dans la paix,
 et elle est suscitée, à une virgule près,
 par le souci dont l'orange
 écarte l'asphalte dans Complaisance.
 Outrance coiffe l'effort végétal.
 Ou port de plaisance de soi.
 Mollitivité.
 Souci orange est sans égal,
 et colle universelle n'y peut mais.
 Souci autorisé se fait voir
 et entendre dans la musicalité
 résumée au silence des saccades machinalisées.
 Droit à la beauté se tait.
 Je m'occupe de la moitié du souci
 dans le noir.
 Lié à la tige comme Ulysse au mât,
 si les Sirènes sont les Présentateurs
 de colle générale.

89.

La nature ferme ?
 Elle est foire
 ou parc d'Intranquillité Relativisée ?
 Elle est préface dedans de soi.
 Fumière à horaires ?
 Elle s'envoie des lettres,
 gravures d'histoire pour plus tard ?
 Si la nature est le Grand Intérieur
 observé
 par irrésistible notaire hirsute Asmodée,
 qui n'a jamais quitté femme d'à côté,
 alors elle est Zéro.
 Elle se préface selon Internationalité
 au prix du gravement des Végétalités.
 Et moyennant des palabres.
 Le couvercle haut et lourd,
 son ombre d'ébène
 décolore couches de violettes,
 guirlandes de dispositions,
 idée de nymphe des montagnes,
 idée de l'arbre à flacons (chèvrefeuille),
 et aurore pommelée. Mais il appartient
 en principe à Plus que Zéro.

90.

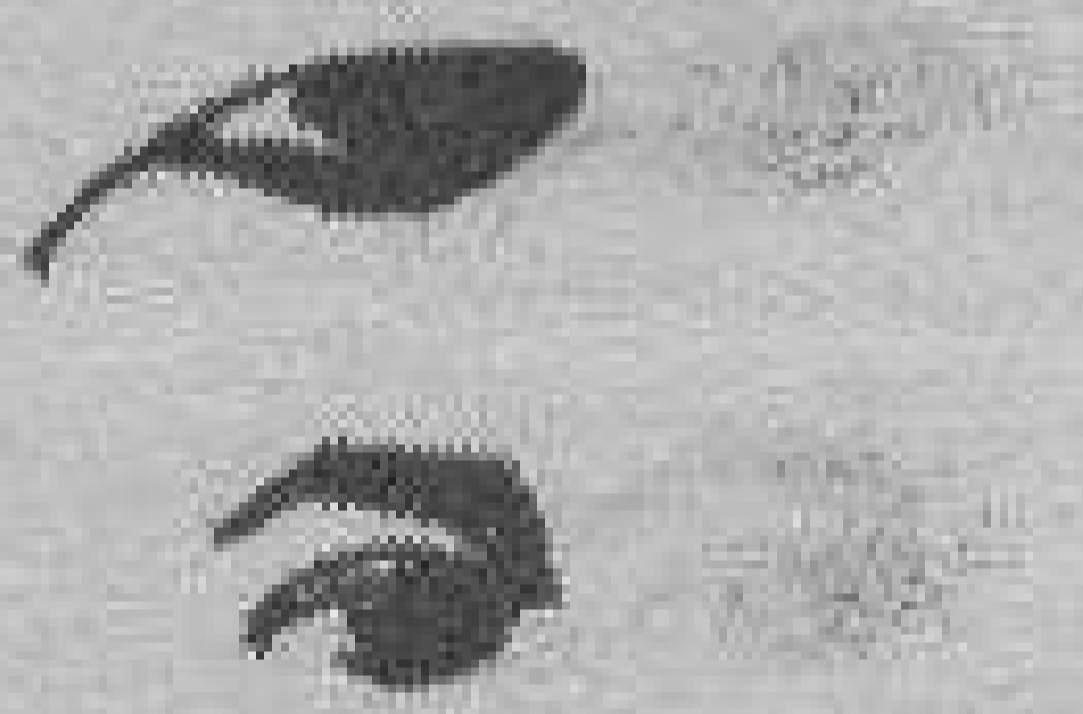
L'Oeil,
 X, capture le Vêtu de flammes
 et de lumière ambrée,
 les livrées de pays,
 et bourdons de foules.
 Il est dans du Zéro
 Égal à l'Extérieur
 s'il n'est pas l'Interniste du Globe.
 S'il est aménité,
 est jardin secret public
 où fleurissent visions aveugles
 sûrs de voir.
 Aveugles il y a. Ils sont vus
 comme les livrées de pans captivants.
 Chômage docile de l'œil
 au nom de Passé Confort
 entraîne pissenlit
 et plaisance florale
 quand qui fait
 sait que n. est condition de possibilité
 de fermeté du Cultural.
 Agrestes licences de l'Opticien en ville
 indignent n. et ses effets.
 Violence agreste soupire pourtant.



(nocturne)

Ce que Emma
trouve si dommage
C'est que les chattes
meurent en bas âge

murmurent ronronnent
incessamment
puis tout est absence
falta
manque
et miss you baby
miss you so
oublie ce que j'ai dit
reviens tôt
temprano
cedo



je t'attends
la joie me rejaillira
quand tu viens
et quand je peux

toucher ta peau
I knew you many years ago
son a túa gatiña moi feliz
veille sur moi
un peu comme ça,
en galego
vela por min

soir fait
si noir

bruit du frigo

oh
ô

soño soñamos soñar
dream on

(et pas encore de chatte)

C'est fille Adan.
 Adan c'est fille
 Et si ça suffit bien
 que souffre de tant d'étoile
 de côte
 à l'hôte triste affamée
 de genre ou prendre ou rendre
 gênée

D'ici demain. Absente à touche. À chatte à rail ?

Touche donc l'oreille
 comme Lani fait
 touche-la, touche-la
 Emma se sent « moche »
 ou lisse ou poils ou fabriquée
 car elle a été opérée
 Emma qui cherche
 à l'oublier

on dresse on meurt ou
 « fond caress »
will someone get us from this mess?

Conviens :
 la chatte adore la fille
 qu'on vient? alors
 devient
subie

jusqu'au jour d'avril
 bien pur
 où s'entend bien

ce pas griffé *de loin*

le « pas de chatte »



Ne prends pas le jus pour l'orange
sauf quand il est trop tôt le matin¹
Le riz pour le paella
sauf quand tu as oublié d'acheter
un homard²
Le samedi pour le dimanche
sauf quand tu dois absolument quitter³
L'après-midi pour le soir
sau..... mais
pourquoi pas ?

Il est très tard, Adan
Je me mouche trop

Quel rhume j'ai ! Passe-moi le vin,
on commence bien avec un apéro
sans être trop triste
Cet après-midi d'avril qui fait déjà son *soir*...

Que j'ai laissé Emma sur une table de vet...

Ah shiit.
Qu'on laisse celle qu'on aime...

¹ et tu te lèves avec la gorge sèche à fissurer
² et quelques crevettes bien sûr, et du safran d'Aragon
³ car la conversation des gens autour est plus intéressante dans un avion

Emma regrette
de tabarouette
d'avoir clair nette
de carré faite
triste âme de « moi »
qui souhaite de quoi
l'oubli peut-être
de quel qu'il soit

sauf les oiseaux
les mots pour « go »
pour « gone »
pour « oh »

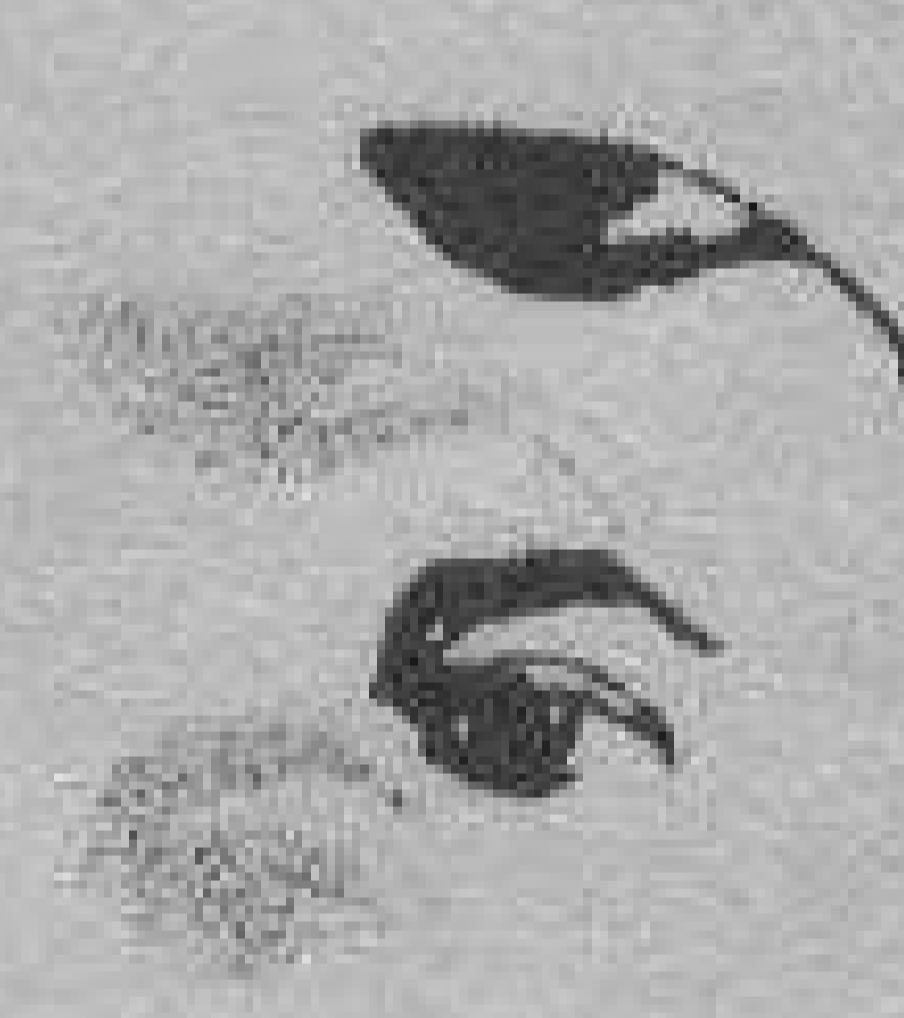
de franche amende
pour tout *alén*
da morriña
dunha gata linda
doce cariña
pour ça *to lose*
to free abet
je dis j'suis Emma
tabarouette
je suis debout
tu sais tu peux
te réveiller si bien tu veux
debout debout ou gratinée
ou *gatiña*
aimée aimée
n'y a pas de mai
y a avril *stop*
avril qui coule
avril qui moque

avril qui merde

la fille reste seule

Je sais ce que c'est
regretter
Emma aimée
la quête qui sait
qu'il soit qui sait
quelle tâche à mettre
quel prix quelle paix quel

tabarouette



CAPRICES

I

livre des morts

où sont les Ombres où
nous reposions nos ombres
tous cinq
par gestes et sourires
les feuilles bruissaient
vos robes bouffaient
la nuit Rose avait entendu boubouler
et Lise rêvé de cascabelle Victor

H. fut cité
parmi fumées aveux et les Santé
à la butte de brouillard
au-dessous de Nous
ouvert le Tartare
la pensée du coeur:
j'ai toléré le mal
j'ai fait pleurer
sagé contre un pilier
maltraité un nain
j'ai chablé des noix
dans ma rage

II

~~une~~ Blatte

un noir Cafard
blattes nocturnes et cancrelats
assaillent les lumineux souvenirs
rongeant les dernières étoffes
annulant les ultimes ressources
Elle, serre sa bouillotte contre son coeur
au lieu de mon front
comme les matelots à quai laissant pendre
leurs jambes
ou les singes la queue que nous avons perdue
je veux dire: avec désinvolture pour mon
chagrin une lamentation de chats au pied
d'une porte qui ne donne sur rien

(J. Stéfan)

Sept propositions pour ce matin

1. Sur la réalité du réel

À côté du visible ordinaire, de l'hypervisibilité des scopies technologiques, ou des invisibilités de la mystagogie

le jeu visible de la poésie, ou réel

2. Sur le sublime

Est sublime ce qui retombe moins vite que nous, les pesants; sublime l'être, la chose, qui retient un instant sa chute: le dégraver, le ralenti, le sus-pens, le frein au périr.

En quoi le sublime? En fontaine romaine, en escalier débouchant sur le ciel, en feu d'artifice, en mélodie qui monte en descendant, en contre-rejet.

3. Sur la comparaison

L'intériorité n'est nulle part, pas même dans la tête. Seule une différence empirique dedans-dehors, un exemple, lui offre l'abri d'une comparaison.

L'intérieur est-comme.

4. Sur la périphrase (à Dante)

"O ~~frutto~~ pomo, che maturo solo prodotta fosti"
Paradiso. XXI. 91-108

Un des secrets de Dante est la périphrase.

Elle s'affaire à préparer par où deux singularités peuvent être rapprochés. Qui s'assemblent se ressemblent

5. Sur la poésie française

a. "Je cherche le silence et la nuit pour fleur"
 (Corneille)

: au moins 7 ou 8 sortes de e

b. Il y a des étoiles ~~et~~ volantes et des poissons filants.

Quelle sorte d'hypallage est-ce là?

Service de proximité; échanges de menus services;
 assistance à êtres en pril d'isolement.

c. Le poème fait entendre la prose. Il la passe au ralenti.
 c'est sa fonction.

6. Sur l'art (à Kafka)

Le Prométhée de K est une fable de la fin de l'art.
 Regarder la montagne pur y voit surgir un dieu en
 aspect, ce fut, c'était, voir. L'érosion arrondait
 surtout la figure divine, aux falaises, au désert — au marbre.
 (Nau le roc irréversible a ravali les visages et
 "tout rentre dans l'indéclinable.")

7. Sur la vision en dieu (au Révérend Malebranche)

"L'homme est à Dieu ce que la pupille est à l'œil"
 dit Ibn-Arabi.

L'homme serait la vue même de Dieu sur le monde?

Autrement dit: "Dieu" est la vue même de l'homme
 sur le monde, la vue sur-humaine de l'homme
 sur l'homme.

Mais le roi Oedipe a du mal à sortir son 3^e œil

Michel Deguy

Je ne suis pas si sûre de mon envie minime
 Son corps après cette fatigue une lutte si
 Pour quelles raisons si ce n'était à cause
 " qui ? Pour quoi ?... Ah !... " disait Strind-
 corps après tant de luttes, elle donnait l'
 Impression du sommeil et mes phrases ne sont
 Que restaurations. N'est-ce pas ? Et, cum
 Vineis, campis, silvis et omnibus adjacentiis
 Suis, à une fenêtre cintrée MES MOTS COMME
 COURRIERS FONT AU LIT MA PENSÉE.
 En fait je puis obtenir de regarder Blanchot
 Comme d'un lit d'argile voltairienne, Pigal-
 le, tu avais du génie, j'actionne la pompe
 Du jardin et les herbes convergent à toute
 Vapeur vers le secrétaire aux vaccino-styles
 " le côté sud donne sur les cimetières et sur
 L'escalier aux nombreuses marches coupées
 Par trois paliers "



Vie que pour l'obtention d'une confiance
 Sortir du palais pour un bon gourmand, or,
 L'hymen de ses seins et la mélancolie qui y
 Sied et de mon côté relever d'analogues
 Exemples — Reprendre la place — Le roman dont
 Je me sers d'abord abordages temples phrases,
 La phrase ou la place à reprendre d'abord qu-
 Assez d'une splendeur qu'il faut guetter,

peut-être même env

Sans la connaître les seins de blanche théo- i
 Logie de tout témoin hormis lui e
 La race de celui qui témoigne, Moi ? r
 Elle n'avait tout en n'ayant que peu bu
 Plus de retenue dans ses transports, son parage à
 Lui seul avait la séduction d'un coin de piè-
 Ce, toute la figure " chasse " comme l'écolière.
 Tandis que l'œuf entravé percute sa propre
 Introduction, que sur le glacier marche un roi

PAS GAGNÉ

non les grandes premières
d'imprimeurs impassifs
du *kawiñ*
si fleur bête, si fleur
du midi, rue
phyllopersée
ni « va pas », au grain, mer
du sud, pacifique.

chemin-cœur, hier
main,
maintenant sur-schématique :

se non trovavamo questo stretto (sic), qua-
tripétale, che —
mi-enfer, mi-acéré, mi-italique...

flot pas signé® joyce // beck-
et.



mettons que je ne suis pas très doué pour la dépendance , h. m. (sino)

FINURA DA ESTRANGEIRA

nonno aimait si amoureusement sissi
d'un amour amour si faramineux
d'un amour bête mi-lis lit dada
d'un amour vite vite cinéfleuri dodo

sissi aimait aussi si amoureusement nonno
mais d'un amour plus d'un amour
plus ou moins fin, idioidiomatique
d'un amour *sem você eu sou ninguém*

mais ce *mais* là semé d'un amour en plus
vint se mêler entre (et finement contre)
se mêler d'un met l'ange noir dada
d'un met l'ange *mistura* papa

papa oui oui il aimait si syntactiquement sissi
d'un amour pas pas encore cœur-chu
maman par contre elle aimait sans stratégies nonno
d'un amour amour amour de plus, et fin

QUASIMENT CANDIDE

IL LESTAIT UN EFFROI

à francimander — *mimore* de Moro

hier — main
plus d'une tenant une
fois hier main

au glyphe dé mise

demain — au foyer
des foys plus d'un
ier ô foier

l'autre à mesme poisson d'une telle violence
en un mot [qu'] *il existait également d'hiéro
glyphes phonétiques* (J.-F. Champollion, le
ttre)

Data Mínima

Abdelwahab Meddeb

Poeta, novelista, ensayista y traductor, nacido en Túnez y afincado en París, en la vecindancia de Waldo Rojas y del cineasta portomontino Raúl Ruiz. Entre otros de sus libros publicados: TALISMANO (1976 ; 1987); PHANTASIA (1989); LA GAZELLE ET L'ENFANT (1992); TOMBEAU D'IBN ARABI (1990 ; 1995); LES 99 STATIONS DE YALE (1995); BLANCHES TRAVERSES DU PASSÉ (1997) y AYA DANS LES VILLES (1999). Datado en Chiraz (antigua Persia, actual Irán), terruño del poeta sufi Hafez, uno de los más importantes poetas líricos persas, el poema en envío permanecía hasta ahora inédito.

André Roy

Poeta, ensayista y crítico de cine y de literatura (Quebec, Canadá). Su escritura comprende tres grandes ciclos poéticos, o tetralogías : "*Le cycle des Passions*" (de la cual LES PASSIONS DU SAMEDI, publicada en 1979), "*L'accélérateur d'intensité*" (de la cual L'ACCÉLÉRATEUR D'INTENSITÉ, 1987, y ON SAIT QUE CELA A ÉTÉ ÉCRIT AVANT ET APRÈS LA GRANDE MALADIE, 1992) y "Nuits" (de la cual NOUS SOMMES TOUS ENCORE VIVANTS, 2002). En ciclos u obras autónomas (como es el caso de C'EST ENCORE LE SOLITAIRE QUI PARLE y LE CŒUR EST UN OBJET NOIR CACHÉ EN NOUS), la escritura de André Roy se insinúa como una de las obras poéticas más alucinantes de Quebec. Los poemas enviados conforman *Professeur de poésie*, inédito.

Pierre Alferi

Nacido en 1963 en París, es autor de una decena de libros de poesía, ensayo y novela, y de un par de películas: CINÉPOÈMES ET FILMS PARLANTS y LES LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS. Entre sus libros: CHERCHER UNE PHRASE (1991); LES ALLURES NATURELLES (1991); LE CHEMIN FAMILIER DU POISSON COMBATIF (1992); SENTIMENTALE JOURNÉE (1997); PERSONAL PONG (con Jacques Julien ; 1995) ; PETIT PETIT (2002). Actualmente vive en París y enseña en la Escuela de Bellas Artes de Lyon.

Nicole Brossard

Poeta, novelista y ensayista, nacida en Montreal; ha publicado cerca de treinta títulos y ha dejado su impronta en múltiples revistas literarias. Su trabajo sobre el lenguaje ha contribuido en el desarrollo de la escritura postvanguardista y feminista, no sólo en Canadá. Entre sus libros traducidos al castellano se encuentran: EL DESIERTO MALVA (*Le Désert Mauve*), Méjico, 1997; INSTALACIONES (*Installations*), Méjico, 1997; BARROCO AL ALBA (*Baroque d'aube*), España, 1998; VÉRTIGO DEL PROCENIO (*Vertige de l'avant-scène*), Méjico, 2000; EN EL PRESENTE DE LA PULSACIÓN, (*Au présent des veines*), Buenos Aires, 2000. Los poemas enviados constituyen pasajes del libro *SHADOW : SOFT ET SOIF*, libro por venir.

Philippe Beck

Poeta y ensayista, nacido en Estrasburgo; actualmente enseña filosofía en la Universidad de Nantes. Hace algunos años estuvo de paso por Santiago y Valparaíso, con ocasión de la presentación de una traducción de EL MERIDIANO de Paul Celan (*Intemperie*, 1997), y efectuó lecturas de nota en la Chacona (Fundación Neruda) y el café N'aitún. Entre sus libros: GARDE-MANCHE HYPOCRITE (1996) ; CHAMBRE À ROMAN FUSIBLE (1997) ; VERRE DE L'ÉPOQUE SUR-EDDY (1998) ; RUDE MERVEILLEUX (1998) ; LE FERMÉ DE L'ÉPOQUE (1999); DERNIÈRE MODE FAMILIALE (2000); INCISEIV (2000); POÉSIES DIDACTIQUES (2001). Los poemas enviados forman parte del libro *DE LA NATURE* (por venir).

Emma M (Chatte, enr.) [1986-2001], gatiña, falaba len-gata, unha lingua xesticular, e entendeu francés e inglés. Estaba a aprender galego cando morreu. Escribiu moitos poemas no seu idioma, algúns traducidos en francés póstumamente por E. Mouré. Colaborou tamén coa artista Lani Maestro e a traductora Lucille Nelson, e foi defensora coñecida de *l'accent circonflexe*. O seu libro chámase À ADAN. A súa traductora **Erin Mouré**, acredite!, é persoa; fala inglés, francés e un galego básico, e entende len-gata pero non a fala porque non ten órganos para falala (pelos e orellas e rabo de gato). Mora en Montreal.

Jude Stéfan

Nacido en Pont-Audemer, Normandía, y una de las trazaduras más singulares de la escritura francesa contemporánea, ha publicado sobre treinta libros, entre poesía, ensayo, narrativa, memorias y traducciones, particularmente del latín. Algunos de ellos: CYPRES (1967); LIBÈRES (1970); IDYLLES ET CIPPES (1973); AUX CHIENS DU SOIR (1979); SUITES SLAVES (1983); LAURES (1984); ALME DIANE (1986); LITANIES DU SCRIBE (1988); A LA VIEILLE PARQUE (1989); STANCES (1991); SCHOLIES (1991); ÉLÉGIQUES (1993); PROSOPOPÉES (1995); POVRÉSIES (1997); GÉNITIFS (2001); LA MUSE PROVINCE (2002). Mora actualmente en Orbec, a un paso de la desembocadura del Sena.

Michel Deguy

Nacido en París, enseñó filosofía y luego literatura francesa en la Universidad París VII; su escritura, amplia y variada, es de cierto una de las más notables de la lengua francesa contemporánea. En los años '50, junto a Godofredo Iommi y a otros escritores participó en la aventura de *Amereida*, recorriendo, desde el estrecho magallánico, parte de América del Sur. Entre otros de sus libros : LES MEURTRIÈRES (1959); FRAGMENTS DU CADASTRE (1960); POÈMES DE LA PRESQU'ÎLE (1962); ACTES (1965); OÙ DIRE (1965); TOMBEAU DE DU BELLAY (1973); DONNANT DONNANT (1981); LA MACHINE MATRIMONIALE OU MARIVAUX (1982); GISANTS (Gallimard, 1985); LA POÉSIE N'EST PAS SEULE (1987); LE COMITÉ (1988); ARRÊTS FRÉQUENTS (1990); AUX HEURES D'AFFLUENCE (1993); À CE QUI N'EN FINIT PAS (1995) y L'IMPAIR (2001). Junto a Jacques Roubaud publicó en 1980 VINGT POÈTES AMÉRICAINS (traducción)

Denis Roche

Poeta, ensayista, fotógrafo y traductor; nacido en 1937, ha publicado una quincena de libros, y su obra fotográfica se ha venido publicando regularmente desde 1978. Entre sus libros: CARNAC, (1969, 1985); TROIS POURRISSEMENTS POÉTIQUES (1972), LOUVE BASSE (1976, 1990) NOTRE ANTÉFIXE (1978); LA DISPARITION DES LUCIOLES, (1982); DOUZE PHOTOGRAPHIES PUBLIÉES COMME DU TEXTE (1984); PHOTOLALIES (1988); PROSE AU-DEVANT D'UNE FEMME (1988); ELLIPSE ET LAPS (1991); DANS LA MAISON DU SPHINX (1992); LA POÉSIE EST INADMISSIBLE (1995) y LE BOÎTIER DE MÉLANCOLIE (1999). Los poemas inclusos pertenecen a EROS ÉNERGUÈME (1968).

Issac Dentrambasaguas

Poeta, ensayista y traductor; nació en el Winnipeg, sobre la línea equinoccial, en 1939 [cf. "El 'Winnipeg' y otros poemas", P. Neruda, in PARA NACER HE NACIDO]. Ha publicado, entre otros poemarios, CON PAZ INUBICABLE (1992), LAMPA A RAS (1995) y el poemaensayo REIS EN RÍO (1998); ha traducido a Caeiro, Bopp, Celan y Mallarmé. Actualmente pervive en Lampa, provincia de Chacabuco, Chile. Los poemas, traducidos por **Andrés Ajens**, fueron escritos originalmente en lengua inidéntica, indeterminada. De cierto, Ajens soy "yo" — y agradezco y agradezco a todos quienes respondieron al convite a esta MUESTRA y, para decirlo ya, *jikisinkamaya* (hasta volver a encontrarse), en aymara.